

JOHANNES VON SAAZ

# Le Laboureur de Bohême

*version scénique traduite  
de l'allemand médiéval de la chancellerie de Prague  
et adaptée par  
Dieter Welke et Christian Schiaretti*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Cette traduction a été créée à la Comédie de Reims, centre dramatique national, le 9 mai 1990 dans une mise en scène de Christian Schiaretti avec Jean-Marc Bory, François Kuki (le Laboureur), Serge Maggiani (la Mort) et Laurent Poitrenaux (l'Ange).*

*Aux comédiens...*

Titre original  
*Der Ackermann und der Tod*

© 2003, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON  
Tél. 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-073-9

## CHAPITRE UN

LE LABOUREUR. – Destructeur acharné des gens, vous qui méprisez tout ce qui vit, assassin de tous les hommes, vous Mort, soyez maudite. Dieu, que Dieu votre créateur vous hâisse, que le mauvais sort vous hante, soyez honnie pour toujours. Que la peur, la détresse, les lamentations vous poursuivent, où que vous alliez. Que le ciel, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, la mer, les lacs, les montagnes et les prés, les vallées, l’abîme de l’enfer, tout ce qui vit, tout ce qui bouge, vous soient hostiles, malveillants, vous maudissent pour toujours. Que vous restiez au ban le plus grave de Dieu, de tous les hommes et de toutes les créatures, à jamais. Malin honteux ! Que votre mémoire vive mauvaise, et perdure jusqu’à la fin des temps. Par moi, par toute l’humanité, soit créée la vérité de ma plainte, les mains tordues, soit créée mon accusation.

## CHAPITRE DEUX

LA MORT. – Écoutez, écoutez ces nouvelles merveilles ; ces accusations cruelles, d’où viennent-elles ? Nous ne le savons vraiment pas. Mais les

menaces, les accusations, les mains tordues, de toute attaque Nous avons guéri. Néanmoins, mon fils, qui que tu sois, montre-toi et dis-Nous quel est le tort que Nous t'avons fait, pourquoi Nous traiter d'une manière si inconvenante ? Nous n'y sommes pas habitué bien que Nous ayons déjà poussé par-delà le bord du pré, nombre d'hommes intelligents, nobles, beaux, puissants, honnêtes. Ainsi la veuve et l'orphelin, les pays et les gens ont eu leur lot de souffrances. Toi qui parais sérieux, on voit que la détresse t'opprime. Mais ta plainte est sans rime, rien que pour le son. Si tu es en rage, en colère, troublé, ou dément, va-t'en, arrête-toi. Ne crois pas que tu puisses affaiblir Notre pouvoir magnifique et grand. Pourtant, dis-Nous ton nom. Ne garde pas le silence. Dis-Nous en quoi Nous t'avons fait tort. Juste Nous voulons être à tes yeux quand Notre cause est juste. Nous ne savons pas de quoi tu Nous accuses si méchamment.

#### CHAPITRE TROIS

LE LABOUREUR. – On m'appelle Laboureur, la plume est ma charrue. J'habite au pays de Bohême. Je vous haïrai, je vous résisterai, je vous combattrai toujours, car vous m'avez arraché la douzième lettre, le jardin de mes délices, vous

avez arraché la fleur de mes plaisirs dans le pré de mon cœur. De droit, je vous suis fâché, je suis en colère contre vous et je vous accuse. Par vous, je suis privé de ma joie, je suis séparé des bonnes heures de ma vie, de tous les plaisirs. J'étais gai, j'étais heureux à chaque heure. Et maintenant on me dit : « Pars, tout est fini. » En pensée trouble sur la branche sèche, je reste sombre et fané, et me lamente sans cesse ! Ainsi me pousse le vent et je dérive sur les flots de la mer sauvage. Les vagues ont pris le dessus. Nulle part mon ancre ne s'attache. C'est pour cela que je veux crier sans cesse : « Vous, Mort soyez maudite. »

#### CHAPITRE QUATRE

LA MORT. – Cette attaque inouïe Nous étonne : nulle part Nous ne l'avons jamais entendue. Et si tu es laboureur, et si tu habites au pays de Bohême, Nous pensons que tu Nous fais un tort violent car depuis longtemps Nous n'avons rien fait de définitif en Bohême. Sauf récemment, dans une ville fortifiée, belle, sise sur une montagne. C'est là que Nous avons fait Notre œuvre de grâce à l'égard d'une fille honnête. Sa lettre était la douzième, elle était vertueuse, sans tache. Nous étions là quand elle est née. Alors Dame Honneur lui avait envoyé une couronne et un

manteau de velours couvert de feuilles d'or. Elle l'a apporté avec elle à la fosse, intact, immaculé, entier. Notre témoin est celui qui connaît tous les hommes. Vraiment une femme si douce, si constante, est rarement tombée entre Nos mains. À moins que ce ne soit celle à laquelle tu penses, Nous n'en connaissons aucune autre.

#### CHAPITRE CINQ

LE LABOUREUR. – Oui Seigneur. J'étais son amoureux. Elle, mon amour. Vous l'avez prise, la joie de mes yeux, elle est partie. Mon bouclier de paix, mon bâton de sourcier, partie. Et me voilà seul, pauvre laboureur. Elle est obscure mon étoile claire au ciel. Il s'est couché le soleil de mon salut, plus jamais il ne se lèvera : plus jamais ne se lèvera mon étoile au matin. Sombre est sa lueur, plus rien ne peut chasser ma peine. La nuit partout devant mes yeux, le fier drapeau de mon bonheur a sombré dans la souffrance. Douleurs sans fin, chute éternelle, vous soient données. Mort en héritage. Mort tachée de vices, avide de honte, grinçant des dents, mourez, disparaissez dans la paume des enfers. Que Dieu vous prive de votre puissance et la réduise en poussière.

#### CHAPITRE SIX

LA MORT. – Un renard gifla un lion en sommeil, sa pelure fut déchirée. Un lièvre pinça un loup, il court aujourd'hui sans queue. Un chat griffa un chien qui voulait dormir, toujours le chien lui sera hostile. Et toi, tu veux te frotter à Nous. Nous pensons que le valet reste valet et que le seigneur reste seigneur. Nous voulons prouver que Notre balance est juste, que Notre jugement est juste, et que Nous procédons d'une manière juste en ce monde. Nous faisons comme le soleil qui brille sur bons et méchants. Nous prenons Notre pouvoir sur les bons comme sur les méchants. Tous les maîtres capables de forcer les esprits doivent Nous rendre leur esprit ; les mages, les enchanteurs, les sorcières ne peuvent Nous résister ; qu'ils chevauchent des manches à balais ! Qu'ils chevauchent des boucs ! Tout cela ne leur est d'aucun secours. Les médecins qui prolongent la vie Nous échoient aussi. Les racines, les herbes, les pommades, toutes sortes de poudres d'apothicaire ne peuvent pas les aider. Si nous devons rendre compte aux papillons et aux sauterelles de la nature de leur espèce aucune réponse ne les satisfait. Devrions-Nous laisser vivre les gens parce qu'ils Nous sont hostiles, au nom de la révolte, au nom de l'amour ou de la souffrance ?

Le monde entier, l'empire du monde entier serait le Nôtre. Tous les rois auraient remis leur sceptre en Notre main, la chaire du pape avec sa tiare de trois couronnes serait en Notre pouvoir. Cesse de maudire. Ne me raconte pas tes histoires de marché. Ne frappe pas la poutre au-dessus de toi, sinon les copeaux te tombent dans les yeux.

#### CHAPITRE SEPT

LE LABOUREUR. – Qu'il vous arrive pire que le mal et vous l'aurez mérité ; après une grande souffrance doit suivre une grande plainte. Je ne serais pas humain si je ne pleurais pas ce don de Dieu que personne ne peut donner sauf Dieu. Triste je serai pour toujours. Il s'est envolé mon faucon riche en honneur, ma femme riche en vertu de bon droit. Je me plains car elle était de noble naissance, vaillante, d'une taille plus grande que ses compagnes, aimant la vérité, prudente en ses paroles, bonne et gaie dans son commerce. Je me tais car je suis trop faible, pour chanter toutes ces vertus que Dieu lui-même lui a données. Vous le savez bien Seigneur Mort. Vraiment, s'il y avait quelque chose de bon en vous, vous prendriez pitié de vous-même.

#### CHAPITRE HUIT

LA MORT. – Dieu a donné le trône du ciel aux bons esprits, l'abîme de l'enfer aux malins et cette terre à Nous en héritage ; au ciel, la paix, la récompense des vertus, aux enfers la peine et la punition pour les péchés. Le globe de la terre, les flots de la mer avec tout ce qu'ils contiennent, celui qui règne sur tous ces mondes nous les a confiés et nous a ordonné que Nous sarclions et arrachions ce qui est superflu. Imagine, maintenant, homme si bête, examine, creuse avec le burin de la pensée dans ton cerveau et tu vas trouver : si Nous n'avions pas exterminé depuis les temps du premier homme pétri en argile, si Nous n'avions pas exterminé sur terre les hommes, les animaux, les insectes dans les déserts et les forêts sauvages, les poissons glissant dans le flot des eaux, personne ne résisterait aux mouches. Aujourd'hui, personne n'oserait sortir de peur des loups. Un homme mangerait l'autre, un animal l'autre, chaque créature vivante mangerait l'autre car il n'y aurait pas assez de nourriture. La terre leur serait trop étroite. Fou, celui qui pleure les mortels. Arrête. Les vivants aux vivants, les morts aux morts. Tu ferais mieux de penser, pauvre fou sur quoi tu dois te lamenter !

## CHAPITRE NEUF

LE LABOUREUR. – Irrévocablement, j’ai perdu mon bonheur suprême et je ne dois pas être triste ? Plein de chagrin puisque je dois attendre la fin de mes jours, privé de toute joie ? Que Dieu clément, le Seigneur tout-puissant me venge, me venge de vous qui m’apportez le deuil. Vous m’avez privé de tous les plaisirs, vous m’avez pris les jours de ma vie qui m’étaient chers. Mon honneur de mari était grand, lorsque la bonne, la vertueuse et la pure était l’ange pour ses enfants tombés dans un nid immaculé. Elle est morte, la poule, qui a élevé de tels poussins. Oh ! Prince céleste tout-puissant, combien a pu être heureux celui que tu as marié à une femme si pure, si immaculée. Même s’il m’a été fait violence et oppression, chagrin du cœur je te rends grâce, Dieu, d’avoir connu cette femme sans tache. Vous, méchante Mort, ennemie de tous les hommes, soyez haïe pour toujours !

## CHAPITRE DIX

LA MORT. – Tu n’as pas bu à la fontaine de la sagesse. Je le vois à tes paroles. Tu n’as jamais compris l’action de la nature. Tu ne t’es jamais

rendu compte sur la terre à quel point les choses sont mêlées. Tu es un petit chiot qui ne comprend rien. Regarde les choses gracieuses, les lys odorants dans le jardin, les herbes fortes, les fleurs qui donnent du plaisir dans les prés ; regarde les pierres, regarde les arbres élancés dans les taillis ; regarde les lions dans leur sauvagerie terrible ; regarde les chevaliers vaillants et forts et grands, les hommes habiles, surprenants, savants. Regarde toutes ces créatures. Combien elles sont intelligentes ! Combien elles sont belles ! Combien elles sont fortes ! Combien elles vivent ! Elles vont toutes mourir. Toutes les races humaines qui ont été ou qui seront, iront de l’être au non-être. Tu ne vas pas Nous échapper, même si maintenant tu ne t’y attends pas. « Tous suivront. » Voilà ce que chacun doit dire. Ta plainte est nulle, elle ne t’aide pas. Elle est le produit de tes sens appauvris.

## CHAPITRE ONZE

LE LABOUREUR. – Dieu qui a tout pouvoir sur moi comme sur vous, Dieu, je lui fais foi, me protège. Il me vengera de vos crimes. Vous me chantez une chanson mensongère, vous voulez mélanger le vrai avec le faux et voulez chasser de mes sens, de ma tête, la souffrance de mon âme, la douleur de